

Création-fusion

The Socalled Movie de Garry Beitel

Nicolas Gendron

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2010). Review of [Création-fusion / *The Socalled Movie* de Garry Beitel]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 63–63.



Photo: Liam Maloney

The Socalled Movie

de Garry Beitel

Création-fusion

NICOLAS GENDRON

Originaire d'Ottawa, élevé au Québec, Josh Dolgin, alias Socalled, est un rappeur-compositeur-bidouilleur qui, de sa production initiale en anglais, s'est découvert une passion pour la musique juive de ses ancêtres. Et s'il admet haïr la religion, il reconnaît qu'elle est à la base de cette merveilleuse culture qu'il mêlera à ses compositions, pour en faire naître un *hip-hop yiddish* décoiffant, entre électro, funk et klezmer. On ne s'étonne pas de découvrir Garry Beitel derrière la caméra de ce portrait éclaté du musicien montréalais. Pour la petite histoire, on notera d'abord que Beitel a enseigné à Dolgin et que déjà, à l'Université McGill, leur parenté d'esprit s'était révélée. Ensuite, parce que dans une carrière jalonnée de documentaires largement diffusés à la télévision et dans les festivals, l'homme s'est penché quelquefois sur la communauté juive, comme dans le fameux **Bonjour! Shalom!** Il avait aussi déjà scruté la vie des artistes anglo-québécois dans **Vive le Québec...Anglé!** et l'on ne peut pas dire qu'il ait peur de grossir la loupe des traditions, comme en témoigne **Chez Schwartz**. Avouant s'être inspiré du **32 Short Films About Glenn Gould** de François Girard pour son nouveau film, Beitel s'en affran-

chit avec doigté en collant de près à son sujet, ce qui l'obligeait à rivaliser d'originalité.

Le tout démarre par une performance *live*, mais détrompez-vous. Par son appellation, ce documentaire se moque en effet de son essence même, comme Dolgin a démontré son sens de l'autodérision, en adoptant ce surnom de Socalled qui signifie « soi-disant », comme il l'explique au tout début à une journaliste du *Nouvel Observateur*. « Le soi-disant film », donc. Il est vrai que ce portrait d'artiste est allergique au linéaire et n'emprunte en rien à la progression classique d'une quelconque musicographie. L'heure est aux vignettes, au morcelé, aux capsules complémentaires dont il ne tient qu'à nous de former un tout cohérent. Elles sont 18, ces vignettes, toutes coiffées d'un titre. Des courts métrages en soi, qui valent entre le témoignage, la fantaisie, la performance, le *making of* et l'entrevue. Bref, à l'image du touche-à-tout qu'est Dolgin, qui nous fait part de ses talents de bédéiste, de magicien et même de réalisateur, alors que Beitel lui prête sa vitrine le temps d'un court joliment ludique. Cette multidisciplinarité a aussi à voir avec les tentacules du web qu'il connaît bien; certains segments nous sont montrés par la fenêtre d'Internet, dont la conception hallucinée du vidéoclip *Never Alone*, véritable

phénomène téléchargé plus de deux millions de fois.

Là où l'entreprise émeut et où l'artiste surprend davantage, c'est dans la délicatesse avec laquelle il choisit ses collaborateurs — à qui **The Socalled Movie** fait la part belle — et surtout son désir affiché de réunir les générations, de donner le crédit qu'ils méritent aux artistes qui l'ont précédé. À New York, on est témoin de son amitié grandissante avec le tromboniste vétéran Fred Wesley, « the reason that I came into music », confesse-t-il. Puis le voilà retrouvant dans sa tanière le pianiste nonagénaire Irving Fields, parce qu'il avait dé-poussiéré un de ses vieux vinyles, l'incitant à recréer, d'où l'hymne guilleret *YouTube Dot Com!* Avec des chantres du klezmer, il organise également une croisière musicale en Ukraine, sur les traces de son passé, dans un esprit d'opposition au « tourisme de l'holocauste ». Définitivement, Socalled est un artiste complet, qui a trouvé sa niche dans le métissage des genres et des âges. La confiance qu'il accorde à Beitel n'en est qu'une démonstration supplémentaire et le résultat s'avère foisonnant et contagieux, jusqu'à cette finale chorale où sa musique se goûte les yeux fermés. ▀



Québec / 2010 / 88 min

RÉAL. ET SCÉN. Garry Beitel IMAGE Marc Gadoury MUS. Socalled MONT. Dominique Sicotte PROD. Barry Lazar et Ravida Din DIST. Office national du film